

Arthur Rimbaud

« Ma Bohème », octobre 1870

Je m'en allais, les poings dans mes poches crevées ;
Mon paletot aussi devenait idéal ;
J'allais sous le ciel, Muse ! et j'étais ton féal ;
Oh ! là là ! que d'amours splendides j'ai rêvées !

Mon unique culotte avait un large trou.
— Petit Poucet rêveur, j'égrenais dans ma course
Des rimes. Mon auberge était à la Grande-Ourse ;
— Mes étoiles au ciel avaient un doux frou-frou.

Et je les écoutais, assis au bord des routes,
Ces bons soirs de septembre où je sentais des gouttes
De rosée à mon front, comme un vin de vigueur ;

Où, rimant au milieu des ombres fantastiques,
Comme des lyres, je tirais les élastiques
De mes souliers blessés, un pied près de mon cœur !

Arthur Rimbaud « Ma Bohème »

Lecture analytique

Introduction :

- A Rimbaud, poète extrêmement jeune et précoce. Poème d'octobre 1870, 16 ans.
 - Evolution très rapide à cette époque du style et de la poétique, comme en témoignent les lettres du voyant un peu plus tard. Déjà, dans « Ma Bohème », on voit s'affirmer le style tout autant que l'individualité de Rimbaud.
1. Une pauvreté bienheureuse
 2. Un art poétique
 3. La transmutation du réel par le langage (ou, la voyance poétique)

1. Une pauvreté bienheureuse

a) Des signes de misère matérielle

- Champ lexical du dénuement « poings » comme mains refermées, « poches crevées » implicitement qui ne retiennent pas l'argent. Rime avec « rêvées ». « large trou » dans la culotte « unique »
- Métaphore de l' « idéal » paletot, cf Platon, et synecdoque de la Gde Ourse (7)
- Donne une image de sa situation « assis au bord des route » et parle au dernier ers de souliers « blessés², personnification qui indique l'usure

b) Une relation duelle avec le monde

- Poème à la 1^è personne. Pperso « je » (1 3 4 6 9 10 13) et ppossessif « mon, mes ... » (2 5 7 8)
- Eléments extérieurs à sa personne nommés et désignés dans leur relation spatiale « j'allais sous le ciel » Grande Ourse (7) et les étoiles qu'il s'approprie avec le possessif « mes »
- La Muse est allégorisée et interpellée par le poète qui utilise la 2^è personne.
- Dans cette relation, pas de trouble-fête, pas de compagnon, pas de 3^è pers, de « il » ou « elle ». seul « je » face au grand univers.

c) Une auto-dérision humoristique

- Cadre grandiose relativisé par l'humour « féal » cf à la chevalerie, exagération romantique
- Amours « rêvées », féminin archaïsant
- Oh là là, expression orale, ponctuation expressive (4) imagination naïve et enfantine.
- 6 : contraste avec l'image chevaleresque « petit poucet » parle de lui à la 3^è pers

2. Un art poétique (= un poème qui explique comment écrire de la poésie)

a) Une relation de foi et de fidélité.

- « féal » fait cf à un serment, qq ch qui engage.
- Activité poétique pratiquées tout le temps, dans la « course » (6) avec « Des rimes » en rejet , effet de surprise, que « assis » (9)
- Comparaison avec la « lyre » (13)

b) L'implication de tous les sens, les synesthésies.

- Ouïe « doux frou frou », « je les écoutais », vue,
- Toucher « je sentais » comparaison avec vin, goût
- Ombres comparées aux lyres (13)

c) Une errance hasardeuse

- Vb aller (1-3) employé sans complément de lieu
- 6 : « course » cf trajectoire des étoiles
- Vie contemplative « je les écoutais »
- 12 : l'activité poétique « rimant » s'effectue dans un environnement inattendu.

3. La transmutation du réel par le langage (la voyance poétique)

a) Une ivresse spirituelle

- Comparaison de la rosée au « vin de vigueur » bénéfique
- 4 : émerveillement naïf et enfantin. Abondance « que » adverbe de quantité
- 10 : Absence de toit vécu comme « bons soirs »

b) L'univers fantastique de l'enfance

- frou-frou des étoiles, cf chansons et illuminations pour dormir
- Transfo imaginaire de la rosée au moment du soir et non du matin
- Pied près du coeur : Pos foetale. Rime près du siège de l'inspiration.

c) une image lyrique hallucinatoire

- « ombres fantastiques » cf source de lumière et projection déformante
- « Lyres » naissent de l'ombre chinoise. Perso réel et ombre surnaturelle. Symbole de l'activité poétique de transformation du monde. Alchimie du L.

CCL :

- Avant même de formaliser son art poétique dans les lettres du voyant (mai 1871) Rimbaud est déjà entrain de transformer son écriture et d'y apporter une complexité qui n'est pas dans ses premiers poèmes...